

RÉUNION DE LA MURITHIENNE A ERGISCH LE 19 MAI 1968

Les quelque 80 Murithiens réunis sur la place de la gare en ce dimanche du 19 mai regardaient du côté du ciel de façon anxieuse. Le plafond est très bas, gris, on sent déjà la pluie, il neige même jusque vers 1300 mètres. Mais malgré tout nous montons dans les cars avec la certitude de découvrir une belle région, avec toujours l'espoir de voir le ciel se dégager. La traversée de la plaine nous offre son visage bien connu, très vert en ce printemps, et les yeux s'attardent à découvrir cette nature toujours nouvelle. On voit des questions dans les yeux de beaucoup: passera-t-on ou allons-nous crocher? Mais tout va bien et nous nous engageons dans la route de montagne, nouvelle construction pas très large peut-être, mais belle et pittoresque qui va nous conduire à Oberems. Au départ le versant est assez rapide mais cela ne dure pas et nous débouchons vite sur un coteau agréable, en pleine floraison. Tout cela nous fait oublier le temps maussade, si bien qu'à la sortie des cars nous observons de nouveau le ciel avec un peu d'inquiétude, et nous nous dirigeons vers la salle d'école où aura lieu notre séance traditionnelle. La salle est un peu petite pour nous recevoir tous et il faut se serrer pour que nous puissions tous entendre Monsieur Mariétan.

Notre président ouvre la séance en nous souhaitant la bienvenue dans ce village orné de pommiers en fleurs, véritable belvédère qui nous aurait permis de contempler le Bietschhorn dans toute sa splendeur s'il ne s'était pas caché dans les brouillards. Il nous donne connaissance de nombreux messages d'absents retenus pour diverses raisons et qui auraient bien voulu être avec nous. Ce sont Mesdames, Mesdemoiselles Janine Vuadens, Nicolet-Hanus, Hélène de Riedmatten, Violette Jéquier, Hermine Fumeaux; Messieurs Prof. A. Girardet, Dr R. Coquoz, Wuilloud, pharmacien, François Jolliet, Dr Paul Martin, E. Anchisi, D. Rapin, Albert Truan, M. et Mme P. Perrirat, Gautschi, Frank Barbezat. Se sont excusés par télégramme: Monteil-Rollier, à Vergèze-Nîmes: «Partage joie, amitiés, reconnaissance».

Puis il nous présente les nouveaux membres que nous avons toujours plaisir à accueillir dans notre société: Hortense Avanthey, Troistorrents, Marie Kummer-Theler, Sion, Emma Delaloye, Ardon, Juliette Brigger, Sion, Emile Fellay, Sion.

La vallée de Tourtemagne est un pays de tourisme. Attirant d'abord par le paysage qu'il nous fait découvrir sur la rive droite. Nous pouvons voir d'ici les nombreuses routes construites ces dernières années, réunissant les villages aux noms évocateurs de souvenirs pour de nombreux Murithiens: Gampel, Hohtenn, Bratsch, Brantschen, Feschel, Erschmatt, Guttet... On peut aussi admirer Ergisch, qui sera le terme de notre excursion d'aujourd'hui. Une route mène dans le fond de la vallée jusqu'à Gruben. A Blumatt se trouve un Christ en bois, sculpté les bras placés le long du corps et ayant probablement appartenu à une descente de croix. Actuellement, il est fixé sur une croix et, hélas, exposé aux intempéries. Nous apprenons qu'on l'a placé dans un oratoire dans sa position d'une descente de croix (Mariétan). C'est une vallée très sauvage, aux nombreux mayens, magnifiquement décrite par notre regretté Pierre Grellet.

Voici quelques données « techniques » : petite vallée de 16 kilomètres, commençant aux pieds du Weisshorn, près des grands glaciers du Bishorn, elle se termine par le gradin de confluence typique de ces vallées. On y trouve une nombreuse flore, notons quelques espèces vestiges du climat continental : Adonis, Bulbocode, Linnée boréale. C'est aussi un district franc fédéral, habité par de nombreux chamois, qui semblent y avoir donné une race spéciale, plus grande : le chamois des forêts. On peut croiser la vipère noire et, il y a quelques décennies, l'ours. Témoin cette patte clouée contre un chalet. On connaît quelques coutumes particulières à cette vallée, entre autres la distribution de fromage et de beurre aux pauvres : ceux-ci parcourent les alpages les 14 et 15 août et font une quête. Coutume qui risque de se perdre, puisque l'année passée aucun pauvre ne s'est présenté. Notons aussi la prière du berger que le pâtre-chef lance contre la montagne, avec un entonnoir comme porte-voix et qui est une magnifique invocation à la protection divine.

C'est l'« Alpsegen » des alpages de la région de Visperterminen, Staldenried, etc. Cette prière du soir varie très peu dans cette région d'un alpage à l'autre au point de vue texte et mélodie pour autant qu'on peut nommer mélodie ces quelques notes sur lesquelles se chante toute la prière à part peut-être quelques « sorties personnelles ».

Ré, fa, mi, ré. — Im Anfange war das Wort, und das Wort war bei Gott.

Und Gott war das Wort...

et ainsi de suite, toujours sur trois notes à part peut-être encore le si bémol pour des parties en « recto-tono ».

En principe cette prière est récitée quotidiennement après que la nuit est tombée, c'est-à-dire au moment où le bétail est rentré à l'écurie ou à la place de repos. C'est le fruitier ou le pâtre en chef qui la chante sur une colline proche en se servant d'une passoire à lait comme porte-voix.

Et voici la traduction mot à mot (s'il m'est possible) afin de rester plus près de l'original.

La première partie, de * à *, est le texte allemand de l'Evangile de la fin de la messe. Et voici la suite :

Ave Maria, Mère du Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, couvert de blessures,
que Dieu nous (datif d'intérêt) protège tout ce qui est dans cet alpage!

Ave Maria, Mère du Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, couvert de blessures,
que Dieu nous protège tout ce qui se trouve dans cette « hutte »!

Ave Maria, Mère du Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, couvert de blessures,
que Dieu nous protège tout ce qui se trouve dans cette écurie!

Ave Maria, Mère du Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, couvert de blessures,
que Dieu nous protège contre tout ce qui nuit aux gens et au bétail!

Que Dieu et Marie nous protègent, afin que demain dans le bonheur et la bénédiction, nous puissions reprendre notre bétail tel que nous le laissons cette nuit!

Et toi, St-Antoine de Padoue, veuille nous protéger et nous conserver, nous garder et nous défendre contre tous les mauvais esprits à chaque pas et à chaque respiration.

Tout ceci je le remets à Dieu le Père, à Dieu le Fils et à Dieu le Saint-Esprit, au nom de la Très Sainte Trinité. Amen.

Ici s'ajoute encore d'ordinaire un puissant: «Bonne nuit, dormez bien!»

Les pâtres du canton d'Uri ont une coutume analogue, avec en plus une demande de protection contre les carnassiers.

Une prière analogue est dite par les bergers des alpages du canton d'Uri. Celle des bergers de St-Gall et d'Appenzell a conservé les invocations contre les carnassiers:

Dieu nous garde et aussi notre cher St-Pierre. St-Pierre, tiens bien ta clef dans ta main et ferme bien à l'ours l'entrée, au loup la dent, au lynx la griffe, au vautour le bec, au dragon la queue. Personnifie toutes les forces mal-faisantes qui fondent de l'air sur l'alpage: foudre, maladies, à la pierre le saut.»

En entendant cette prière on ne peut se défendre d'une émotion quand on songe à tout ce que ces hommes y ont déposé d'angoisse et de confiance en Dieu.

De nombreux bisses arrosent la vallée. Lors de la construction du barrage de l'Ilensee, on a découvert un ancien mur qui retenait les eaux pour l'irrigation, mur en pierres de 16 mètres sur 5 dont le «mortier» était de la résine de mélèze.

Après cette intéressante conférence de notre président, nous sortons admirer ce paysage qu'il nous a décrit, puis nous nous engageons dans la vallée. Par suite d'une erreur du soussigné, nous passons par le coteau, au lieu de rester dans le fond de la vallée. Le chemin grimpe dans la forêt de mélèzes et de pins et nous débouchons dans une clairière où nous nous arrêtons pour pique-niquer. Pendant que nous mangions, un magnifique chamois est venu nous rendre visite et a suivi sur un long parcours le bord de la clairière, s'arrêtant même de temps à autre pour nous permettre de l'admirer. Puis nous redescendons sur Hübschweidi et nous reprenons l'itinéraire prévu qui va nous conduire à Ergisch le long d'un bisse. Ce parcours est magnifique: la banquette est bonne et nous permet d'admirer la flore variée qui la borde; je note au passage la Primevère farineuse et la Primevère hirsute, de nombreux Trolles d'Europe... Mais en même temps que nous avançons, le soleil gagne sur les nuages; quand nous débouchons de la forêt, nous avons le magnifique panorama de la rive droite qui se découpe sur le ciel, nous pouvons quand même apercevoir aujourd'hui le sommet du Bietschhorn. Ce soleil éclatant sera l'image du souvenir que nous garderons de cette sortie de printemps.

H. Pellissier

NOTES COMPLEMENTAIRES SUR OBER-EMS-ERGISCH

La Murithienne a parcouru pour la première fois la partie inférieure de la vallée de Tourtemagne. La vallée a 16 km. de longueur; elle commence au sud de l'arête du Bishorn, 4161 m., au Brunghorn, 3846 m., avec les glaciers de Tourtemagne, des Diablons et du Brunneghorn.

Une chaîne de montagnes moins élevées qui suit par les Diablons avec les cols de Forclettaz, de Meiden, d'Anniviers. Une autre la sépare de la vallée de St-Nicolas, avec les cols d'Augsbordpass. Elle se termine dans la plaine du Rhône avec le gradin de confluence formant une cascade de 26 m. La vallée comprend une commune, le village de la plaine et des mayens seulement dans la montagne. Comme flore on a signalé la Linnée boréale, puis l'Adonis du printemps au-dessus du village. 835 habitants. Le barrage de l'Illsee avait été construit en 1623 avec des pierres jointoyées par de la résine de mélèze pour retenir les eaux d'arrosage. Il avait 5 m. de haut, 16 m. au couronnement. La fermeté et l'adhérence étaient bien conservées.

La faune est bien protégée grâce à un district franc fédéral. Les chamois s'y sont bien développés. Nous y avons rencontré une belle vipère noire. A Ober-Ems on peut voir une patte d'ours de 1828. Durant la première moitié du XIXe siècle, Ergisch s'est séparée de Tourtemagne. Le bisse d'Ergisch est conservé. Le chemin qui le suit est très agréable. Celui d'Ober-Ems a été remplacé par les eaux de l'Illsee. La cabane du Club Alpin a été construite par la section prévotoise, des horlogers jurassiens.

Parmi les coutumes nous signalerons la journée des pauvres: ils viennent du village et des villages voisins, font la tournée des alpages où on leur donne du fromage et du beurre. En 1967 personne n'est venu, la tradition paraît se perdre. Le Christ de Blumatt, qui est très beau, a été placé dans un oratoire. Mentionnons aussi la prière du berger. Depuis Ober-Ems la vue est très belle sur le versant droit de la vallée du Rhône sillonné de routes nouvelles.

I. Mariétan

LA VALLÉE DE TOURTEMAGNE

par Pierre Grellet

Dans pérégrinations valaisannes, page 62

On pense à ce petit pays endormi sous l'épaisse couche de neige qui ensevelit tant de discordances et restitue à la Suisse les grandes données de ses paysages; Tourtemagne est retombé dans son isolement, dans son état d'hivernage. La vie s'en est retirée, aucun toit ne fume. L'homme occupé ailleurs, laisse faire la nature. Il reviendra quand la terre aura besoin de lui. Cette vallée d'estivage n'a pas le sédiment d'une vieille culture: ni costume, ni folklore, ni architecture. Tout porte la marque utilitaire et pratique des établissements temporaires, mais la nature que ne dérègle aucune intervention étrangère à ses lois éternelles, a gardé des beautés inviolées qui font de Tourtemagne une petite réplique du Parc national. Des bisses contemporains, des hommes du Grütli, de petits ponts de bois, sur lesquels veillent de vieux crucifix pathétiques, attestent la continuité d'un habitat pastoral point encore troublé par la poussée touristique. Il n'y a point d'autre attraction ici que les ascensions nombreuses auxquelles le modeste hôtel de Gruben sert de quartier général. «Pourvu que cela dure!»

LES MURITHIENS A GRYON

Dérogeant pour une fois à la tradition les membres de la Murithienne se sont rendus dans les Alpes vaudoises, plus précisément à l'alpage des Chaux sur Gryon, un site merveilleux des Préalpes. Inutile de dire que toutes les sorties de la Murithienne sont favorisées par le beau temps. Et c'était magnifique la montée vers l'alpage des Chaux, à plus de 1750 mètres d'altitude où l'air de la montagne se respirait à pleins poumons. C'était aussi la joie de tous les participants de retrouver une si belle région.

Quant tout le monde est arrivé à 11 h. 30, le Président, M. I. Mariétan, ouvre la séance avec la bonne humeur qu'on lui connaît malgré son âge. Il salue la belle cohorte de quelque 120 participants et particulièrement M. Houssin, qui vient chaque année de Paris spécialement pour les sorties de notre société, et cela depuis de très nombreuses années.

Il donne connaissance des messages des absents: Mmes Rollier, Pittet, Exchaquet; Mlles Jacqueline Zullig, Marguerite Long; MM. Prof. A. Girardet, Dr Pierre Rosselet, A. Truan, Chastellain, Rodolphe Tissières, conseiller national, Schneeberger, Charles Herter, géologue-conseil, Bächtold, président de la Ligue suisse pour la protection de la nature et Burckardt, secrétaire, Chne Pellissier.

Il donna ensuite la liste des nouveaux membres qui sont MM. Alfred Borloz, de Gryon, Jean-Paul Charles, ingénieur agronome à la Station fédérale de Nyon.

Un secrétaire ad hoc a dû être cherché pour ce jour à cause de l'absence du chanoine Pellissier, retenu par des obligations spéciales dans le Val d'Hérens. C'est le soussigné qui prend cette place provisoire.

Dans son rapport habituel, le Président nous donne des détails sur la région indiquant bien que les relations entre Vaudois et Valaisans datent de très longtemps dans le domaine des sciences naturelles. Bien entendu, la vie des gens de la région a toujours été fondée sur l'agriculture avant qu'arrive le tourisme. Il signale l'élevage des renards argentés à Gryon, élevage qui est maintenant abandonné.

Le Président cite également les nombreux ouvrages qui ont été écrits sur la région, notamment par M. Eugène Rambert.

La Murithienne a tenu plusieurs séances dans le canton de Vaud, surtout entre 1861 et 1889.

Concernant les sciences naturelles, c'est M. Albert de Haller, botaniste, qui est entré en contact avec Abraham Thomas qui s'est ensuite rendu en Valais pour des études sur la branche.

Notons que l'assemblée était honorée de la présence de M. Marius Anex, syndic de Gryon et de M. Adrien Anex, président de la Commission du tourisme. Le syndic a souhaité la bienvenue aux participants, tout en offrant l'apéro. Après quelques mots sur la région, il passe la parole au président de la commission du tourisme. Nous les remercions sincèrement pour leurs explications et leur agréable réception.

Puis, la belle cohorte, toute joyeuse, s'est dispersée dans les prés pour le pique-nique habituel. Quelques-uns s'en sont allés jusqu'au sommet de l'alpage pour mieux admirer le massif des Diablerets, d'autres à Taveyannaz.

Les membres de la société regagnèrent Gryon où un service religieux a été célébré comme d'habitude par le président de la société.

A. Bourdin

EXCURSION DE LA MURITHIENNE PAR BEX-GRYON-LES CHAUX

7 juillet 1968

par Ignace Mariétan

Après avoir traversé la longue série des constructions de l'agglomération de Bex, depuis la gare au Bévieux, le petit chemin de fer s'enfonce dans la vallée de l'Avançon ; presque toujours à crémaillère, on a le temps d'observer l'abondante végétation forestière, composée surtout d'épicéas et de hêtres aux fûts élancés. Après un lacet en tunnel, au-dessus du village des Posses, un dernier virage et on est au village de Gryon, échelonné sur le versant droit de la vallée de l'Avançon. Une demi-heure de promenade ravissante, et nous sommes à la Barboleusaz. Nous avons le souvenir qu'il n'y avait là qu'une petite halte pour le chemin de fer de Villars. Un village moderne a surgi, très bien aménagé. De là part une route pour Solalex et Anzeindaz, un téléphérique pour Les Chaux, une route monte par Les Frasses à la Croix (1565 m.) et de là les lacets conduisent sur une pente gazonnée jusqu'au chalet d'alpage de Les Chaux à 1754 m. Ce terme de Chaux est souvent utilisé, il viendrait du bas latin *calma* = chaume, signifiant au Moyen-Age tantôt une maison couverte de chaume, tantôt une prairie nue ou un pâturage élevé au-dessus des forêts.

La séance a eu lieu au grand chalet Restaurant attenant au chalet d'alpage de la commune de Gryon. En ouvrant cette séance il me fut agréable d'exprimer ma reconnaissance aux personnes qui m'avaient aidé à préparer ce programme à M. Louis Finger, administrateur délégué du Téléphérique, Mmes Blanche Gautschi et B. Gafner, Murithiennes de Gryon; elles m'avaient offert le livre des Trésors de mon pays sur Gryon de Bonzon, M. le pasteur P. Jeaneret m'avait offert un livre sur l'église de Gryon et m'en avait prêté un autre sur Bovonaz.

Résumé de mon exposé : Les relations entre les naturalistes valaisans et vaudois datent de loin. En 1793, Murith, prieur de Martigny, écrit sa première lettre à Abram Thomas au Fenalet, sur Bex. Les Bernois, alors maîtres du canton de Vaud, avaient nommé Albert de Haller comme directeur des Salines de Bex. C'était un botaniste émérite, il préparait son Histoire des plantes de la Suisse, contenant 2486 espèces sauvages. Ne pouvant pas parcourir le Valais, vu son âge, il forma un paysan, Abram Thomas à cueillir les plantes, à les déterminer, les sécher. Il encouragea Murith à en faire autant. Une correspondance suivie s'établit entre eux.

De 1816 à 1887, Jean de Charpentier fut directeur des Mines de Bex. Il habitait une maison aux Devens, que l'Etat de Vaud lui avait donnée. Homme de science très actif, sa maison devint un centre scientifique important. L'ingénieur

valaisan I. Venetz avait avec lui des relations scientifiques et amicales. Vers 1818, tous les glaciers avaient beaucoup avancé. C'était une période froide, on craignait une détérioration du climat. La Société helvétique des Sciences naturelles avait demandé aux hommes de science d'étudier si on pouvait apporter des preuves de changements antérieurs de la température. Cette question intéressa Venetz; il pensa que le meilleur moyen de trouver sa solution était d'examiner si les glaciers avaient eu des phases d'avance que des moraines déposées montreraient. Il observa les petits glaciers de Bagnes, d'autres glaciers valaisans et même du massif de Mont-Blanc. Bientôt, il arriva à la conclusion que des moraines anciennes devant le front des glaciers actuels apportaient une preuve qu'une période plus froide avait eu lieu. Il présenta son Mémoire à la Session de Berne en 1821 mais ne le publia pas. Il voulait étendre ses recherches. Il vit des blocs erratiques et des moraines du glacier du Rhône, à Ravoire sur Martigny, à Vérossaz, sur Monthey, et plus loin sur le Plateau suisse, jusque sur le Jura, comme la Pierre à Bot sur Neuchâtel, venant des Follatères. Venetz apportait la preuve de la grande extension des glaciers quaternaires. C'était eux qui avaient transporté les blocs erratiques. Il présenta sa découverte, l'une des plus grande de la géologie du XIXe siècle à la Session du Grand-Saint-Bernard en 1839. Elle ne fut pas admise tout de suite par les géologues, Charpentier demanda à Venetz de lui montrer les preuves. Bien vite il fut convaincu et publia son livre **Essai sur les glaciers**. Vers 1861, le Bas-Valais était un centre d'études des sciences naturelles, en particulier à Saint-Maurice et aux Devens. Il était donc naturel que la création de la Murithienne ait eu lieu à Saint-Maurice en 1861. A maintes occasions elle a tenu des séances dans le canton de Vaud : à Bex en 1863, aux Plans s/ Bex en 1881, à Château-d'Oex en 1883, à Nant s/ Vevey en 1889, à Pont de Nant en 1941, avec la Société vaudoise des Sciences naturelles. A cette occasion, une excursion scientifique eut lieu à Anzeindaz. A l'aube du second jour, par un ciel sans nuages, nous étions dans la neige au Pas de Cheville. Elie Gagnebin, accompagné de ses étudiants en géologie, nous donna un exposé très clair montrant les limites entre les nappes de recouvrement des Diablerets et de Morcles. Puis ce fut la descente dans le vallon de Derborence à travers des champs d'anémones alpines.

Vous le voyez, il était temps de reprendre la tradition par le choix de Gryon et de l'alpage de Les Chaux. L'enthousiasme a été très grand, devant un tel paysage. On distinguait si bien les deux unités suivantes : les Hautes Alpes calcaires et les Préalpes.

Les Hautes Alpes calcaires avec la longue arête rocheuse aboutissant à la cime des Diablerets, puis l'Argentine avec son Miroir sur lequel s'exercent les varapeurs de grande classe. Le Grand-Muveran avec sa masse imposante, suivi du Petit-Muveran dont la forme rappelle une dent de requin. Puis la Dent-Favre et la Dent-de-Morcles. La chaîne se poursuit sur la rive gauche de la vallée du Rhône par l'admirable Cime de l'Est des Dents-du-Midi, que nous avons admirée depuis Bex pendant toute la montée. Toute la chaîne des Dents-de-Midi est visible jusqu'aux Dents-Blanches de Champéry; on aperçoit même le col de Bretolet où on étudie les grands passages des oiseaux migrateurs. Par la coupure de la vallée du Rhône le sommet du Mont-Blanc apparaît. Quel cortège !

Avant de quitter ce territoire, signalons une roche particulière, qui apparaît çà et là, c'est un grès de teinte verdâtre contenant des cristaux de roches volcaniques, auquel on a donné le nom de grès de Taveyannaz.

Les Préalpes formées par différentes unités de roches plus tendres d'où des formes plus douces. Telles les régions de Gryon-Villars, du Chamossaire, puis sur la rive gauche de la vallée du Rhône le val d'Illiez largement ouvert, le vallon de Morgins avec la Pointe de Bellevue et toute la chaîne jusqu'au Grammont.

Comme phénomène de géologie, on peut citer les nombreuses dolines sur le plateau qui domine le village. Ce sont des roches solubles du Trias, recouvertes de terrains glaciaires. Les eaux s'infiltrent dans les fissures et produisent des creux auxquels on a donné le nom de dolines.

Comme géologie des Préalpes de la région de Gryon, il conviendrait de parler des mines de sel de Bex. Des eaux salées ont été découvertes en 1404 à Panex sur Ollon. En 1554, on découvre celle du Fondement. De grands travaux ont été entrepris jusqu'à nos jours soit pour chercher des sources salées, soit pour inonder des galeries, ensuite ces eaux étaient conduites au Bévieux pour être évaporées. Actuellement on compte plus de 40 km. de galeries.

La faune du territoire est très riche, parce qu'elle est protégée comme district franc fédéral. Il y a des chamois et des chevreuils. L'aigle royal niche sur les rochers au Pont de Nant et au-dessus de Solalex. On a fait plusieurs tentatives pour la réintroduction du bouquetin. Quelques individus ont été placés sur Taveyannaz par le professeur Wilckzeck, non pas en Valais, disait-il, parce que les Valaisans sont trop braconniers. On ne les revit plus. Un autre lâcher a eu lieu au-dessus du cirque de Derborence. 4 mâles sont allés se réfugier au Prabé sur Savièse, les femelles ont disparu. Enfin des lâchers dans les rochers du Haut de Cry sur Chamossion, ont réussi à constituer un groupe de 35 individus. On espère qu'il se développera.

La flore de la région a été bien étudiée par les Thomas et d'autres. Voici quelques noms: Anémone du printemps à fleurs blanches à Les Chaux. Rhododendron cilié très rare en Valais. Ail Victorial, Campanule thyrsoïde. Dauphinelle élevée à l'entrée du Val Derbon. Dracocéphale de Ruysch. Corallorhize, parasite, en forêt. *Mulgedium Plumieri*.

Littérature sur Gryon et ses environs: Maurice Bonzon: Gryon dans Trésors de mon pays. Rambert Eugène: Bex et ses environs. Charpentier: Essai sur les glaciers et le terrain erratique dans le bassin du Rhône. Murith: Guide du botaniste qui voyage dans le Valais. Bovonnaz: par l'association des Eclaireurs suisses. J. F. Robert: Notice historique sur les Mines de sel de Bex. Rey Marcel: Gryon et son église. F. Renevier: Géologie des Alpes vaudoises. Lugeon Maurice: Carte géologique, feuille des Diablerets.

Les forêts communales. Sombres multitudes d'épicéas, coupées de taillis de vernes et de saules. Royaume d'une paix austère que transperce parfois l'aboi d'un chevreuil. Forêt des Planards, de la Joux Ronde, chaque combe a son nom que l'on retrouve dans les anciens actes. Car on s'est âprement disputé la possession de ces forêts. Le conflit le plus grave éclata le 27 octobre 1740, dans la forêt du Vêlard. Les paysans de Gryon exploitèrent les billons pour la rive du Bévieux,

travail ordonné par le directeur des Salines, ils furent expulsés de leur travail. L'épilogue fut la condamnation du syndic, du châtelain, du juge, au bannissement pour trois ans, et à une forte amende. Devenus Vaudois et libres, ils ont fait dessiner dans leurs armoiries, deux haches, affirmant leurs pleins droits de propriété sur leurs forêts.

L'ouverture de la route entre Gryon et la plaine au XIX^e siècle, marque un stade nouveau. Les propriétaires vendaient leurs bois, les bûcherons les préparaient, les charretiers les transportaient, la diligence amenait les premiers «étrangers».

Naissance de la commune de Gryon. Pierre de Griuns, seigneur du lieu, vivant avant 1189, a donné sa terre à l'Abbaye de St-Maurice. Pour la commune de Gryon, c'est l'événement initial. La commune doit ainsi son existence à ce fait que, pendant 6 siècles elle a été le fief d'une maison puissante. Mais aussi au fait que cette chance a concerné les hommes de la montagne, où la dureté de l'existence acère certaines arêtes du caractère: la méfiance, un amour jaloux des droits et des biens acquis, la volonté d'augmenter ces droits et ces biens.

La population du village n'a pas toujours été aussi groupée. Les lieux-dits les Combes, Pré du Four, Pré Rochet, en Fy, sous Gryon situés tout autour de l'agglomération actuelle, sont fréquemment indiqués comme domiciles dans les anciens actes.

La vie des habitants. On est resté attaché à l'agriculture, à l'exploitation des alpages des Chaux et de Taveyannaz, jusqu'à l'époque du tourisme. Dès le début, les habitants de Gryon comprirent l'importance de cette ressource si nouvelle. Des relations d'estime et de courtoisie entre eux et les étrangers, ceux-ci comprirent que cette civilisation des montagnards avait aussi sa qualité et ses traditions. Plus tard ces hôtes construisirent une multitude de chalets de vacances dans le genre de ceux du Val d'Illiez, l'hiver même, qui fut temps d'isolement et de silence, est devenu une «saison touristique». Le village de Gryon possède 18 pensions d'enfants, on vient de Suisse et de l'étranger. Barboleusaz devient un centre de tourisme avec des places de parc vastes et agréables. Un téléphérique monte jusqu'aux Chaux. Signalons ici l'amabilité du syndic de Gryon venu jusqu'aux Chaux pour nous accueillir. Dans son allocution il a bien relevé le rôle de la Murithienne pour l'étude et la protection de la nature. Il nous a offert un apéritif très apprécié. Adrien Anex, président de la Commission du tourisme nous a donné une orientation du paysage.

Gryon a eu de plus une ressource originale, bien éphémère, l'élevage des renards argentés. L'affaire se présentait comme une ressource importante pour les montagnards: le conseiller d'Etat de Chastonay me chargea d'étudier la question pour les Valaisans. Je compris bien vite que les difficultés seraient grandes. Maladies nécessitant la présence continue d'un spécialiste, nutrition difficile et coûteuse; s'ils sont dérangés pendant la mise bas, la mère tue les petits, il faut alors enlever les petits et les nourrir au biberon. Difficultés financières aussi: le prix des peaux atteint Fr. 1 000.— la pièce, il en faut 6 pour un manteau, soit Fr. 6 000.—. Dès lors la concurrence avec les espèces sauvages est prohibitive. On a dû abandonner cet élevage.

Relevons aussi l'étymologie du mot Gryon: il viendrait du haut allemand Grioz - Griess - gravier, il fait allusion à la nature graveleuse du sol. Au début

Gryon n'était qu'un mayen de Bex. Il a été érigé en paroisse en 1539. Aujourd'hui encore il relève de l'Abbaye de St-Maurice pour le domaine religieux.

Le grand bassin. Devant l'église, les Gryonnais ont placé un bassin immense, de plus de six mètres de longueur. La tradition raconte que les carriers de St-Triphon avaient taillé ce bassin pour une commune de la plaine, mais quand les notables le virent, ils le trouvèrent trop lourd. Il y eut d'abord le rire insolent de deux charretiers de Gryon. Puis quelques propos piquants entre rouliers du pays plat et ceux du haut. Prenez-le vous d'accord. Toute la commune releva le déficit. Les Gryonnais vivaient alors leur jeune indépendance, ils voulaient accepter quelque chose d'étonnant. Jusqu'au Bévieux, ce fut relativement aisé, mais dès qu'on fut engagé dans le chemin de la côte il fallut renoncer aux chevaux, on attela des hommes pour faire rouler le monstre sur des rondins. Au soir du second jour, les hommes épuisés se couchèrent contre le talus. Les femmes, toutes les femmes, arrivèrent. On reprend le travail, à minuit les 7 tonnes de marbre sont en place.

Comme curiosité, notons la Bible d'Olivétan, retrouvée en 1855 dans une épicerie d'Arveves, par Pierre Abram Moreillon. Il voit que l'épicière débite, en guise de cornets, une vieille bible. Pour échange, il donne un paquet de cornets, retrouve les feuillets, et fait relier la Bible. Elle fut, dans la suite, donnée à l'église de Gryon.

À l'entrée du village, on admire le monument de Juste Olivier sous la forme d'un gros bloc de calcaire brut. C'est bien le monument qui convenait pour perpétuer le souvenir de cet homme si attaché à son pays.

Taveyannaz. Le nom de ce pâturage viendrait de Tavé, planchette parce qu'il présente un petit plateau plat comme une planche. Une route forestière y conduit depuis Les Chaux. Elle contourne une série de vallonnements vers la limite des forêts, d'épicéas. Puis, au point 1708, on découvre l'agglomération des chalets, au centre de la pente gazonnée qui s'élève vers les contreforts des Diablerets. La commune de Gryon tenait beaucoup à les conserver comme alpage. Elle a pris des mesures sévères. Chaque chalet doit conserver son caractère. De plus, celui qui aménage ou construit un chalet, doit s'engager à héberger 3 vaches, ainsi le troupeau est conservé. On est frappé par cette solitude silencieuse, une Murithienne l'a qualifiée d'«adorable».

Certaines traditions se sont conservées, d'autres se sont introduites. Telle la célébration de la mi-été. Elle était, autrefois une fête purement locale, un adieu des bergers à leurs parents et amis avant de partir avec leurs troupeaux vers les hauts pâturages. Actuellement, la mi-été est un jour de fête, où montagnards et gens de la ville se réunissent à Taveyannaz, chaque année le premier dimanche d'août. À l'aube du samedi, la musique part du village. Le dimanche le culte réunit montagnards et citadins. Et tout le dimanche, on chante et on danse. La fête se termine près du chalet où le 1er août 1869, Juste Olivier a chanté, pour la première fois, les vingt quatre couplets du chant de Taveyannaz. En souvenir de lui on les répète chaque année.

Vers la fin de l'après-midi, notre caravane se trouvait réunie à la gare de Gryon pour le départ. La chaîne de l'Argentine était brillamment éclairée par le soleil couchant; on se rendait bien compte combien cette appellation était juste. Vraiment ces rochers de calcaires Urgoniens brillaient comme de l'argent. C'était la vision d'adieu pour cette journée qui fut si belle, tant par la cordialité de la réception que par la magnificence du paysage, dont chacun gardera le meilleur souvenir.

RÉUNION DE LA MURITHIENNE DU 6 OCTOBRE 1968 A HÉRÉMENCE-EUSEIGNE

«Si on l'avait pu, on n'aurait pas commandé un autre temps pour aujourd'hui!»

C'est par ces mots qu'un Murithien commentait le ciel sans nuage de ce premier dimanche d'octobre, qui nous réunissait pour notre sortie d'automne. Et il faut croire que ce temps magnifique, faisant suite à une série de dimanches maussades, a encouragé les Murithiens, puisque nous étions environ 120 à prendre place dans les cars et les autos qui devaient nous conduire à Hérémente. L'automne pluvieux a maintenu le vert des prés, s'alliant harmonieusement aux couleurs des arbres. Dans la montée en-dessous de Vex, nous traversons une belle forêt de dailles qui débouche sur le plateau cultivé de cette commune. L'horizon se dégage peu à peu, les montagnes se détachent en blanc sur le bleu du ciel et nous admirons bientôt la Dent-Blanche et le Cervin. Hérémente: premier arrêt. Nous traversons le village aux anciennes maisons cotoyant des constructions nouvelles, ne déparant pas l'ensemble en général, pour nous rendre à l'ancienne maison de commune où aura lieu notre séance habituelle. C'est dans cette magnifique maison, dans une salle rénovée et haussée, car l'ancien plafond était très bas — témoin la faible hauteur de la porte — que notre président prend la parole.

Il nous dit tout d'abord, en nous souhaitant la bienvenue, sa joie à nous voir nombreux pour admirer encore cette contrée pourtant fort bien connue. Hérémente est une grande commune qui était très pauvre il y a bien peu de temps, qui, depuis, a profité de l'ère des barrages et qui a bien su tirer profit des nouvelles ressources. Commune où le problème de l'eau a toujours existé: glissement de terrains et bisces en témoignent; commune aux nombreux alpages aux anciennes coutumes; commune intéressante au point de vue scientifique par l'épaisseur particulière des dépôts glaciaires, épaisseur qui a permis la formation des fameuses pyramides d'Euseigne que nous pourrions admirer dans la fin de notre excursion dans cette vaste commune. (Vous trouverez ailleurs dans le bulletin une étude de cette commune).

Notre président passe ensuite à la partie administrative de la séance. Il commence par nous donner lectures des messages des absents: Mme Geissberg; Mlles Stoeckli, Rouffy, Bolle, Amacker, Jolliet, Cherix, M. et Mme Studer, M. et Mme Jacquier, M. et Mlle Exchaquet, M. le professeur Girardet, MM. Dr Michel Coquoz, Chappot, Dr Michel, Spahr. Il nous présente ensuite les candidats: le directeur de l'office de propagande de l'agriculture, Mmes Mlles, Ada Raimondi-Destraz,

Lausanne, A. Andrever, Grandvaux, Marguerite Fumeaux, Lausanne, Isabelle Broyon, Gryon, Anne-Françoise Fournier, Sion, Noellie Maye, Rachel Pont, Jeanne-Aimée Posse, Chamoson, M. Jules Nendaz, St-Léonard. Une minute de silence est observée en mémoire de nos disparus: Mlle Marthe Ribordy, Aubert, le docteur Maurice Luyet et Jean Fiorina. Les comptes sont approuvés à l'unanimité, à l'unanimité aussi est votée une résolution de donner à notre dévouée caissière, Mlle Hélène de Riedmatten, une preuve matérielle de notre reconnaissance. Notre Président nous fait ensuite un rapport sur l'activité de cette année et donne la parole à M. Bourdin, qui nous enrichit de ses connaissances sur l'histoire de sa commune. Pour clore cette partie administrative, le président d'Hérémece nous parle des problèmes de sa commune et rassure les Murithiens quant au sérieux avec lequel sont étudiés ici les problèmes qui se posent à l'administration. Vous trouverez dans le bulletin le texte de son discours.

La séance est terminée, mais nous ne quitterons pas encore cette maison de commune, car nous sommes invités à visiter l'étage en-dessous où sont conservés les anciens objets employés dans la commune. C'est le début d'un musée que nous pouvons admirer. On y trouve le carcan du pilori situé devant la maison, un vieux pressoir et les ustensiles pour la vendange, formes pour fromages et cuillères en bois, l'ancienne horloge du clocher, qui a tourné pendant 200 ans avec ses pignons en fer forgé, et une quantité d'autres objets témoins des temps plus ou moins anciens. Visite très intéressante, rendue plus agréable encore par le vin offert par la commune.

Les cars vont ensuite nous conduire un peu au-dessus de Mâche et c'est dans les prés de cette région que nous allons sortir les provisions de nos sacs. Pendant que nous mangeons, nous pouvons rassasier nos yeux du magnifique spectacle de cette nature automnale: les mélèzes sont encore d'un beau vert, ce n'est qu'en altitude que leurs feuilles commencent à changer de couleur; les feuillus, eux, présentent toute la gamme entre l'or et le rouge.

La dernière partie de notre sortie nous mènera à Euseigne, Pour pouvoir mieux admirer les pyramides, nous allons descendre un peu au-dessous du village. Ce sera pour nous l'occasion de découvrir un visage très peu connu de ce village. En général, on ne voit que les maisons bordant la route d'Evolène. On ne sait pas aller regarder cette petite place aux maisons harmonieuses, ces rues qui conduisent hors des chemins habituels d'abord sur un petit promontoir découvrant le fond de cette vallée. Au confluent du val des Dix et du Val d'Hérens, lors d'une dernière crue de la Dixence, le lit est monté de dix mètres. Mais on est déjà dans les gorges de la Borgne et cela ne se remarque pas trop. Dans la pente descendant à la rivière, une grange, jadis dans les prés, est maintenant cachée par les bouleaux. Un peu plus loin, nous sommes en face de ces pics taillés par l'érosion dans les moraines glaciaires et surmontés, du moins certains, de gros blocs de rochers. Leur origine donne lieu parfois à des explications très fantaisistes, alors qu'il est simple de penser au lent travail de la pluie sur des pierres liées par un ciment naturel. Mais pour nous, ces majestueuses pyramides resteront notre «au revoir» à ce si beau Val d'Hérens.

NOTES SUR LA RÉGION D'HÉRÉMENCE-EUSEIGNE

(Excursion du 6 octobre 1968)

par Ignace Mariétan

Nous avons suivi la route du Val d'Hérens, en cars depuis Sion, jusqu'à Vex. Cette route a été déplacée en un long lacet depuis Chandoline dans la direction de Bramois. On s'élève ainsi en douceur, on regarde Sion avec ses agrandissements, puis la rive droite de la vallée du Rhône très peuplée, bien habitée. Ce paysage humain est divisé en compartiments par l'érosion des torrents venant des Alpes berno-valaisannes. Il y a Conthey entre la Lizerne et la Morge, Savièse entre la Morge et la Sionne, Ayent entre la Sionne et la Lienne, Lens, Crans, Montana entre la Lienne et la Raspille. Les divisions de ce beau territoire étaient si nettes avec cet éclairage d'automne. Que de souvenirs pour les Murithiens qui ont parcouru tant de fois ce pays.

En débouchant vers l'ancienne église de Vex on découvre le village si bien abrité dans son vallonement, entouré d'arbres fruitiers. Le regard plonge au loin dans le Val d'Hérens jusqu'à la prestigieuse Dent-Blanche. Bien vite nous entrons dans le gros village d'Hérémente, agrippé sur une forte pente, à l'entrée du Val des Dix. Sa population a augmenté, de 748 en 1930, elle a passé à 1500 environ en 1960. Son nom a changé: en 1195 Aremens, en 1200 Hérémeins, en 1201 Hérémentia. Son terrain occupe la surface comprise entre le sommet des montagnes jusqu'au fond de la vallée sous Euseigne. Une grande partie de ces terrains étaient improductifs, glaciers et rochers. Aussi Hérémente était-il connu pour sa pauvreté.

Les hommes de science de notre siècle remarquèrent un gros verrou au-dessus de Pralong et une vaste plaine d'alluvions en amont. C'était un endroit tout désigné pour la construction d'un barrage et un bassin d'accumulation. On a commencé par construire timidement un premier barrage puis un second beaucoup plus grand la «Grande Dixence». Voilà Hérémente devenue très riche. Il est intéressant d'examiner comment elle a utilisé et comment elle utilise encore ses ressources.

Pour le village. Les maisons d'habitation, les granges-écuries, les raccards, les greniers étaient enchevêtrés, très serrés. L'ancien président Sierro obtint non sans peine, l'éloignement des granges-écuries à la périphérie, ainsi que les greniers. Puis on aménagea les routes et chemins pavés ou asphaltés. Ainsi le village connut la propreté et la bonne tenue avec beaucoup de fleurs, au lieu de la terre battue source de poussière et de boue. On a introduit un peu d'industrie au village, ce qui donne des occasions de travail appréciées.

La grande salle de l'ancienne maison de commune était trop basse, on l'a élevée et lambrissée avec de belles lames de mélèze; elle a pris une allure moderne qui ne manque pas de charme. Contre la façade de cette maison, on avait fixé des têtes et des pattes de loups, de lynx, d'ours, à l'époque où ces grands carnivores

étaient encore communs et où la commune donnait des primes pour leur destruction. Ces restes d'animaux disparus étaient intéressants, on les a laissés détruire. Il reste du moins le dernier ours tué en 1830 dans le Val des Dix. Il est naturalisé au Musée de Sion.

Par contre la Municipalité a pris une décision très heureuse, celle d'empêcher la vente des vieux objets qui n'ont plus d'emploi. On les a placés dans un vaste local, au-dessous de la salle communale, en vue d'y organiser un Musée local. La quantité d'objets réunis est grande, le local se présente bien, il faudrait trouver un homme de science qui puisse diriger le nettoyage, puis il faudrait les passer à l'huile, non pas au vernis, les étiqueter et les mettre en place. Un catalogue devrait être établi contenant le nom patois de ces objets, leur utilisation. On pourrait s'inspirer du Musée de Château-d'Oex, qui est un modèle du genre.

Un petit local attenant servait de cachot. On y voit encore un carcan, large collier en fer, très gênant, relié par une lourde chaîne; on le plaçait autour du cou des condamnés pour faute très grave et on l'exposait attaché à une colonne en bois surmontée d'une pointe de fer, devant la maison de commune pour le signaler à l'indignation publique. C'était le pilori. Ce supplice ne devait pas durer plus de deux heures. Il a été supprimé en 1789, il fut remplacé par l'exposition du condamné enchaîné à la colonne, elle même abolie en 1848. La colonne surmontée d'une longue pointe métallique existe encore à l'entrée de l'ancienne salle communale. Les différents villages et hameaux ont aussi été améliorés.

En résumé nous voyons que le village d'Hérémenche a passé depuis un stade de pauvreté, très primitif, à celui d'un village modernisé, en particulier pour les maisons au bord de la route.

Pour l'agriculture. L'irrigation est assurée par le Grand Trait d'Hérémenche, le bisse de Vex et le bisse d'Euseigne. Elle est indispensable, le territoire étant situé dans la zone sèche du Valais central.

Le morcellement des terrains est poussé très loin, on a dû multiplier les granges-écuries depuis les abords des villages jusqu'aux mayens. Les alpages ont fait l'objet d'une bonne étude par A. Bourdin, d'Euseigne, publiée dans notre Bulletin de la Murithienne en 1948.

Il y a 11 alpages dans la commune: dont six aux Hérémensards, quatre à Vex, et un à Arbaz. Le fromager est le chef de la communauté des pâtres, tous lui doivent obéissance. Le jour de la mesure du lait, le lundi le plus proche de la St-Laurent, le 10 août, on offre un repas des produits aux propriétaires du bétail. On constate aujourd'hui une certaine régression du bétail comme partout, mais elle est moins forte que dans la vallée voisine d'Anniviers.

Le village d'Euseigne. Depuis le village de Mâche nous avons pris la route nouvelle de la rive droite du Val des Dix jusqu'à Euseigne. Elle est favorable pour voir l'ensemble du versant d'Hérémenche. On est frappé par l'énorme quantité de granges-écuries.

On atteint le village d'Euseigne bien situé sur une petite esplanade à 970 m. Il compte environ 200 habitants faisant partie de la commune et de la paroisse

d'Hérémençe. Assez récemment ce village a été détruit par un incendie. Les maisons ont été reconstruites, en bois, couvertes avec des tuiles rouges. Le fond du Val d'Hérens, entre Vex et Praz-Jean, est remarquable par la grande abondance des dépôts glaciaires. A l'ère quaternaire, tous les glaciers avaient pris une grande extension. Celui du Val des Dix venait rejoindre celui d'Evolène en peu en aval d'Euseigne. Leurs moraines latérales se joignirent lorsqu'ils se retirèrent ils laissèrent de gros amas de moraines, composés de matériaux fins et de cailloux de plus en plus grossiers, jusqu'à des blocs, le tout réuni par un ciment naturel qui leur donna une certaine dureté et un aspect de béton. Les eaux de pluie y pratiquèrent de l'érosion, les grosses pierres protégèrent la partie des moraines qui étaient en-dessous, ce qui détermina la formation des pyramides. Quelques-unes ont encore le caillou à leur sommet, d'autres ne l'ont plus et se terminent en pointe aiguë. L'érosion continue et la destruction avance lentement.

Ces dépôts glaciaires sont abondants ailleurs en Valais. Sous le village de Vex il y a une grosse colline sur laquelle il y a encore une tour, c'est la colline du château, c'est un amas de moraine. Sur les deux versants de la vallée on distingue bien le terrain morainique plus clair et presque stérile, jusque en face de la Luette où il y a de grosses pyramides en formation.

Au fond de la vallée, un peu en aval d'Hérémençe, il y a la grotte de Combioula, découverte en 1544. Le gouvernement d'alors y fit faire des travaux afin d'en tirer du sel. Sa faible proportion la fit abandonner. De nouveaux essais furent tentés en 1815. On constata que l'eau contenait une once de sel par quintal. La température était de 25,4 en décembre 1898 (M. Lugeon) Abri des Chauves-Souris.

Depuis Euseigne, la vue sur les villages de St-Martin, Suen, Mase est impressionnante. Ils sont perchés si haut au-dessus d'une pente rocheuse si forte, sur une bande de terrains cultivés. Nous les avons admirés, magnifiquement éclairés par le soleil de la fin d'une journée qui fut si belle; ils nous faisaient envie. Comme il doit faire bon là-haut!

En résumé, je dirai que la région d'Euseigne est très instructive surtout pour les dépôts glaciaires qui jouent un rôle si grand dans les formes du paysage. On la connaît mal, les touristes passent en vitesse, se hâtant vers Evolène et Arolla.

ALLOCUTION DE M. ÉMILE MAYORAZ, PRÉSIDENT D'HÉRÉMENÇE

Mesdames, Messieurs,

Je suis heureux d'avoir l'occasion d'accueillir à Hérémençe, les membres de la Murithienne et je vous souhaite la plus cordiale bienvenue.

Je vous salue au nom de l'Administration communale, de la population d'Hérémençe toute entière et en mon nom personnel. Je remercie votre comité d'avoir choisi notre vallée comme lieu de votre sortie d'automne et je souhaite que l'atmosphère de ce sanctuaire de notre passé communal, datant de 1556, ait inspiré favorablement vos délibérations.

Mesdames, Messieurs, il y a dix ans, le 7 octobre 1962, la Murithienne a visité le Val des Dix et, sur le chemin du retour, a été reçue devant cette maison par M. le président Sierro. Avec son éloquence et sa facilité habituelle, il vous a fait part de certains problèmes qui l'inquiétaient, problèmes provoqués par la modernisation et la transformation rapide de nos villages. Ces transformations étaient absolument nécessaires pour assurer une survie dans ces régions. Il vous a aussi parlé de son souci de trouver des possibilités de travail sur place.

Mesdames, Messieurs, j'essayerai, en quelques mots, de vous décrire le chemin parcouru pendant ces 6 ans. Concernant les possibilités de travail, il semble qu'un certain pas est fait, car les ateliers installés chez nous occupent, actuellement, la totalité de la main-d'œuvre féminine de la commune. Des jeunes filles de St-Martin sont également amenées chaque jour, depuis St-Martin pour compléter les effectifs de l'usine SODECO. La section homme emploie un contingent important de manœuvres spécialisés. Un troisième secteur, le secteur outillage, forme actuellement, des apprentis mécaniciens de précisions. L'effectif des jeunes en formation est actuellement de 30, dont un vient de St-Martin. Pour arriver à ce but, il a fallu construire des locaux. Bien entendu, l'organisation d'une usine ne peut se réaliser de façon rentable sans des locaux de grande dimension, d'où des bâtiments d'un volume différent de ceux qui existaient avant cette époque. Ici, je me permets de reprendre certains points d'interrogation soulevés par M. Sierro en 1962:

«Comment conserver des édifices qui doivent faire place à une route, à une place, à une maison? Comment maintenir des constructions qui sont pittoresques, certes, mais qui sont sans valeur économique? N'est-ce pas prolonger une agonie? Comment obliger les gens à restaurer, alors qu'on entre dans le domaine des libertés individuelles? Comment construire les nouveaux édifices pour qu'ils restent dans le caractère des lieux, alors que les techniques ont complètement changé? Comment faire entrer dans la communauté les nouveaux matériaux, les nouvelles couvertures? Comment construire des usines, des maisons d'école, des salles de gymnastique pour que ces constructions restent dans un rapport d'échelle avec les anciennes?

»Voilà quelques questions, quelques-unes seulement. Nous avons le sentiment d'avoir fait notre possible, sans être certains d'avoir réussi.»

Faisant partie de l'Administration depuis 1956, j'ai été témoin de toute cette évolution et je peux affirmer que les hommes placés aux responsabilités ont fait tout leur possible.

En ce qui concerne l'usine SODECO, j'ai encore en mémoire les heures que nous avons passées avec l'architecte et les représentants de la maison, pour essayer de trouver la possibilité de briser cette grande masse; mais les exigences du fonctionnement de l'affaire ne nous permirent pas de grands changements. Il semble que la construction de l'agrandissement terminé ce mois d'août, a amélioré l'esthétique du bâtiment car il brise la grande surface verticale de la façade est. Ceci est un cas. Je me permettrai aussi de vous dire quelques mots sur un autre cas: la réalisation du complexe paroissial et communal, comprenant l'église, l'école

ménagère, la salle de gymnastique, une grande salle et quelques autres locaux. Lorsqu'on veut s'attaquer à un programme aussi important on aime avoir le maximum de garanties de réussir l'affaire. Il n'est pas possible de partir à la légère.

Dans le cas qui nous préoccupe, une première étude avait été faite il y a une quinzaine d'années par un architecte renommé de Fribourg. Le curé de la paroisse avait aussi demandé à un deuxième architecte de faire une maquette d'une nouvelle église. Lorsque M. l'abbé Charbonnet fut nommé curé d'Héremence en 1960, Monseigneur l'évêque de Sion lui demanda de tout mettre en œuvre pour construire une autre église car l'ancienne était trop petite et irréparable. Elle serait devenue, dans peu de temps, dangereuse, si elle ne l'était pas déjà. En 1961, un architecte l'avait auscultée à fond et son rapport ne donnait pas beaucoup d'espoir de conservation possible. La situation était précise: on ne pouvait plus attendre. Trois nouveaux architectes esquissèrent des idées qui ne correspondaient pas du tout à ce que nous attendions. Pour arriver une fois au but, les autorités se virent dans l'obligation de mettre le projet au concours, avec tous les risques que celà comportait.

Nous avions jusqu'à ce jour l'avis de 6 architectes. Prirent part à ce concours 15 bureaux différents qui déposèrent des projets. Ce qui nous mène à 21 le nombre d'idées développées autour du même sujet. Si nous ajoutons les 5 architectes faisant partie du jury, soit Messieurs Baur, Cingria, Comte, Waltenspuhl et Lanzerein, nous arrivons à 26 architectes qui ont plus ou moins été liés à la réalisation du complex paroissial et communal.

Le jugement du jury pour l'attribution des prix et du mandat de travail se fit en trois étapes:

1. Attribution des prix et demande aux 4 premiers de revoir entièrement leur affaire;
2. Deuxième jugement sur les 4 nouveaux projets. Les deux meilleurs furent priés de s'associer et de fournir de nouveau 2 variantes étudiées en commun;
3. L'attribution du travail: la partie profane à l'un des bureaux et la partie église à l'autre.

Pouvait-on faire plus? Avait-on le droit de ne pas prendre en considération les avis et le jugement des personnes très compétentes qui faisaient partie du jury? Avait-on le droit d'ignorer le travail des architectes qui participèrent au concours?

En résultat, nous nous trouvions en présence de choses nouvelles mais très belles. Ce que nous faisons est certainement différent de ce qu'on a l'habitude de voir, mais plus je vois avancer les travaux, plus j'ai la conviction que ce sera une réussite.

Mesdames, Messieurs, je ne veux pas allonger ces considérations et avant de terminer, je vous félicite, vous Murithiens, de savoir réserver un peu de votre temps pour vous sortir de ces seules valeurs matérielles qui paraissent s'imposer si impérieusement à notre époque. Si je vous ai développé ces problèmes qui nous donnent du souci, c'est un peu pour justifier, à vos yeux, les transformations que tous les visiteurs de nos villages constatent et qu'ils jugent parfois un peu trop rapidement.

Je vous dirai, maintenant, que dans l'entre-sol de cette maison nous avons regroupé un certain nombre d'objets utilisés par tous nos ménages avant l'éclatement du progrès durant ces derniers 50 ans. Petite collection que je me fais un plaisir de vous inviter à visiter et qui crée un certain contraste avec les problèmes dont je vous ai entretenu pendant quelques instants.

RAPPORT SUR L'ACTIVITÉ DE LA MURITHIENNE EN 1968

Nos trois réunions-excursions ont eu lieu par le beau temps, c'est une chance. Celle du printemps a eu lieu à Ober-Ems et Ergisch. Elle nous a montré la partie inférieure du Val de Tourtemagne, peu connue. Grâce à la route, nous avons pu gagner le village d'Ober-Ems en cars. Puis, à pied, nous nous sommes dirigés vers Ergisch.

Pour l'été, nous avons repris la tradition d'aller en pays vaudois. Nous avons choisi Gryon, l'alpage des Chaux et Taveyannaz. Ce fut une réussite parfaite; cette crête nous a offert une vue très étendue et très belle sur la série si proche des Diablerets, de l'Argentine, du Grand et du Petit Muveran, de la Dent de Morcles, puis de la Cime de l'Est, des Dents du Midi et enfin sur l'immense étendue des Préalpes, aux formes si douces.

Pour l'automne, nous devions aller dans le Valais central. Nous avons choisi la commune et le village d'Hérémenche, Visite du village qui a subi une évolution profonde en se modernisant. Visite si captivante d'un Musée local d'ethnographie en formation. Puis, en car, nous avons gagné le versant droit du Val des Dix jusqu'à Euseigne. Ce qui nous a permis de voir l'énorme développement des dépôts glaciaires, et les fameuses pyramides.

Le Bulletin est en préparation, nous aurons un travail de M. Marcel Burri, chargé des cours de paléontologie à l'Université de Lausanne: étude de détails sur le versant gauche de la région d'Isérables-Mayens de Riddes, expliquant les nouvelles techniques d'analyses des plis et des petites structures, que tout promoteur peut observer.

Au cours de l'année 1968 nous avons perdu Mme Emmanuella Rouvinez. Mlle Marthe Ribordy, MM. Emile Groux, à Orbe, J.-M. Aubert, à Genève, Jean Fiorina, à Sion, Dr Amseler, à Sierre, Léon Delaloye, à Martigny, Dr Maurice Luyet, à Sion, décédé à l'âge de 71 ans. Né à Sion, il y fit ses études, puis obtint son diplôme de médecin à Lausanne. Après de nombreux stages à l'étranger il s'installe à Sion en 1927. Il fut le type parfait du médecin de famille, accomplissant sa tâche avec une conscience professionnelle et un dévouement que les phrases ne peuvent retracer.

Nous sommes écœurés d'enregistrer tant de démissions: Mme Jeanne Brusa, Irène Bächtold, Mlle E. Favre et Mme Ch. Rochat, MM. Daniel Pellaud, Georges Parvex, André Zehnder, Olivier Rochat, Charles Favre, ingénieur, Paul Müller,

Raymond Schmidt, vicaire général. De plus il y a ceux qui quittent leur domicile sans laisser d'adresse, on ne sait comment les retrouver: Mlle Janine Vuadens, M. J.P. Jaccard, à Lausanne.

Nous avons reçu neuf candidats.

Nous sommes reconnaissant envers le Département de l'instruction publique pour son subside de Fr. 200.—. Nous lui adressons un appel tout spécial afin qu'il l'augmente.

I. Mariétan

COMPTES DE LA MURITHIENNE POUR 1968

En caisse	89.97	Impression du bulletin	4 960.—
Cotisations	3 927.50	Notes: président	350.—
Vente bulletins	126.—	secrétariat	265.90
Vente insignes	38.—	caissière	45.—
Dons	2 460.—	Frais CCP	39.55
Subside Etat	200.—	Reste en caisse	1 194.42
Intérêts	13.40	Total	<u>6 854.87</u>
Total	<u>68 54.87</u>		

Comptes vérifiés par MM. de Quay et Sarbach.